

EDOUARD CHAMBOST

Un piège suisse qui se ferme sur une vengeance à coups de dollars

Si l'Etat français, comme François Mitterrand a tenu à le rappeler, les 14 et 15 avril, à l'occasion de son voyage officiel à Berne, reste — et on le comprend — hostile à toute idée d'évasion fiscale, d'autres de nos concitoyens persistent, en revanche, à être fascinés par le sacro-saint secret bancaire helvétique. Certains par intérêt personnel, d'autres, tel Edouard Chambost, avocat international inscrit au barreau de Paris, par attrait professionnel.

Déjà auteur de deux best-sellers techniques sur les paradis financiers, ce solide gaillard de quarante-deux ans, désormais installé au top-niveau de sa profession (E.R.D. du 6 février 1983) et expert monétaire écouté, a décidé de se livrer encore davantage en publiant ce mois-ci un roman d'aventures, le « *Piège suisse* », qui raconte, avec force détails juridiques, mais aussi autobiographiques, l'histoire d'une vengeance à coups de millions de dollars.

Un thème qui n'est pas nouveau — depuis le célèbre « *Monte-Cristo* » d'Alexandre Dumas les remakes plus ou moins talentueux ne se comptent plus — mais auquel l'auteur a su, cette fois, conférer une indéniable crédibilité.

« Vendetta mathématique »

Parce que les lieux cités, les bâtiments et les bureaux décrits ont été visités par lui ; que les personnages du livre correspondent sans nul doute à des interlocuteurs qu'il a réellement rencontrés et dont il a condensé, synthétisé les

portraits ; que les méthodes utilisées pour monter ce qu'il faut bien appeler une escroquerie, mais elle est fabuleuse d'astuce et de génie, sont également celles qu'il manie — pour des fins plus honorables, il convient de le préciser — dans son labeur quotidien.

Et enfin parce que le héros de cette « *vendetta mathématique* », Jean Feldwald, est conseil d'affaires.

Comme Edouard Chambost, ce qui permet au passage à ce dernier de raconter quelques anecdotes et souvenirs de bibliothèque universitaire qui ne manqueront pas de raviver la nostalgie de tous les anciens des « *fac* de droit ».

Mafia napolitaine

Si le scénario, qui permet au jeune homme de venger son père, ruiné et assassiné par un businessman sans scrupules qui joue aussi bien avec le monde de la haute finance qu'avec celui de la « *camorra* », la mafia napolitaine, est bien ficelé — on y parle même (brièvement)



Edouard CHAMBOST, le meilleur spécialiste des paradis fiscaux. (E.R.)

d'amour — la saveur essentielle de l'ouvrage ne réside toutefois pas dans cette seule intrigue.

Mais dans la rigueur des raisonnements qui séduiront les amateurs de jeu d'échecs et les juristes, ainsi que dans les informations livrées sur une Suisse d'argent que le touriste devine souvent mais ne rencontre que fort rarement. Passionnants également, les nombreux détails

fournis sur le fonctionnement des comptes numérotés, dépôts sous pseudonymes et autres livrets au porteur que de « *mauvais Français* », Edouard Chambost l'affirme, ne renâclent pas à ouvrir, depuis le 10 mai 1981, sous les noms de code de « *Laurent Fabius* », voire de « *François Mitterrand* ».

Sacrilèges moins graves, estime l'auteur, que de prétendre s'appeler — d'au-

tres optent pour cette triste possibilité — « *Jésus Christ* ».

Sans concession pour le pouvoir actuel, n'hésitant pas à considérer que si la France est toujours en liberté politique, elle fait, dans le même temps, l'objet d'une « *dictature économique* », l'écrivain fait montre au fil des pages du « *Piège suisse* », d'une admiration sans partage pour la rigueur et l'honnêteté des banquiers de la Confédération (ses clients habituels) et d'une relative indulgence pour les fraudeurs du fisc hexagonal dont il comprend « *qu'ils préfèrent se faire voler une partie de leur patrimoine à l'étranger que d'en perdre la totalité dans notre pays.* » Car nos dirigeants sont, selon lui, « *aussi piètres gestionnaires que brillants orateurs.* »

Bref, pas de quoi réjouir Jacques Delors, ni la Direction nationale des enquêtes douanières, d'autant qu'Edouard Chambost ne recule pas devant les « *révélations* », n'hésitant pas à dévoiler que l'administration entretient elle-même des réseaux de passeurs clandestins, dans le seul but de prendre, périodiquement, un gros poisson.

Avant d'indiquer que, de toute façon, il n'y a désormais plus que les naïfs, les inconséquents (ou pire, les pauvres qui se croient riches) à oser traverser les frontières avec de grosses valises. Dont acte.

Jean-Pierre TENOUX

● « *Le Piège suisse* », par Edouard Chambost, Editions Robert Laffont, 72 F.